



Médiathèque Valais St-Maurice

Véra Michalski et Jil Silberstein

Mardi 14 juin 2022

12h30-13h30

Autour de « *Voyages en Russie absolutiste : vie et mort de quatre opposants* », l'auteur Jil Silberstein et l'éditrice Vera Michalski-Hoffmann

JIL SILBERSTEIN

« Souvent je me suis interrogé sur l'opportunité ou la nécessité d'une fidélité à l'endroit de ce qu'encore enfants nous fûmes. Eh quoi ! me disais-je, partagé, si, comme le laisse entendre Albert Camus- notre vie n'a d'autre sens que de nous retrouver, au terme de l'expérience, face à l'attente qui fut celle de nos premiers instants, de quelle valeur aura été notre parcours ? Et puis, comment concilier cette existence perçue comme un voyage, comme une lente progression, une aventure au fil de laquelle tout mûrit pour devenir, et cette idée d'accomplissement dans la boucle achevée ? » (La promesse et le pardon)

Ecrivain, poète, essayiste, critique littéraire, traducteur, Jil Silberstein est né en 1948, à Paris. Il arrive, enfant, en Suisse et, après de nombreux voyages, se fixe à Lausanne. Il travaille dix ans aux éditions *l'Âge d'Homme*, publie des chroniques littéraires dans *Le Révizor*, dans l'hebdomadaire *Construire* et dans la *Gazette de Lausanne*, puis anime la revue d'anthropologie culturelle *Présences* de l'Alliance culturelle romande.

Il part vivre une année à Washington où il consacre l'essentiel de son temps à la rédaction de *Innu* (1998), Indiens montagnais du Québec-Labrador dont il partage plus d'un an l'existence.

1996, il rentre en Suisse, à Zürich, puis dans le canton de Vaud et travaille aux Editions *Payot Lausanne*, rédige des critiques littéraires pour le quotidien *24 Heures* et écrit un vibrant témoignage sur les Indiens *Kali'na* d'Amazonie chez qui il effectue plusieurs séjours (2002)

Traducteur de *Milosz, Trakl, T.E. Lawrence* et *Charles Reznikoff*, Jil Silberstein

entre en littérature en 1974 avec un premier livre de poésie, *Exacerber l'Instant*. Lauréat du *Prix Schiller*, il poursuit sa « carrière », s'écartant des modes, conjuguant humanisme et indépendance d'esprit. Il est l'auteur d'ouvrages de genres divers, au ton singulier, parmi lesquels des **recueils de poèmes** : *Ni vouloir de chair* (1976), *Le Judas* (1980), *Pharmacie de l'Ange* (1983), *Sur la mort commune et haïssable*, (1993), *Le Métier d'homme* (2019), des **essais** : *La Promesse et le Pardon* (1986), *Lumières sur Joseph Czapski* (2003), *La neuvième merveille*, (2007), des **chroniques** : *Le visage de l'Homme* (1988), *Les métiers de la rue* (1990), *Roumanie, prison des âmes* (1991), *Innu* (1998), *Kali'na* (2002), *Dans la taïga céleste: Entre Chine et Russie, l'univers des Touvas* (2005), *Une vie sans toi* (2009) *Prix Edouard Rod 2010*, *La terre est l'oreille de l'ours* (2012), *Gratitude. Neuf approches de l'impermanence* (2014), *Les Voix des Iasi* (2015), *L'île où les hommes implorent* (2019).

« **Voyages en Russie absolutiste : vie et mort de quatre opposants** », publié en 2022 aux Editions Noir sur Blanc

Après *Innu*, récit d'un séjour chez les Indiens montagnais du Québec-Labrador, *Kali'na*, auprès des tribus de Guyane française, Jil Silberstein raconte *les Touvas*, dont il partage la vie dans les yourtes, sur la taïga, dans les villes, et dont il écoute les récits d'autrefois ou les histoires d'aujourd'hui. Il croise ses pas avec l'Histoire en Roumanie, dans *Roumanie, prison des âmes*, et aujourd'hui, avec *Voyages en Russie absolutiste*, il nous laisse en partage comme une histoire de la Russie de Catherine II à Poutine.

« Or aujourd'hui ? Que pouvait-il être advenu des Tchouktches, lakoutes et Youkaguirs ? La question me hantait. A croire qu'on ne passe pas impunément treize années de sa vie dans le sillage de peuple de tradition semi-nomade tels que les Innus des forêts subarctiques, les Kali'na du littoral amazonien et les Touvas de la taïga altaïque. Que ce genre d'entreprise laisse des traces durables. »

Au départ, il s'agissait de rendre hommage à quatre auteurs russes qui ont particulièrement compté pour lui :

Anatoli Martchenko (1938-1986), l'un des derniers dissidents russes à être mort en détention au Goulag

Le poète **Mikhaïl Lermontov** (1814-1841)

Le révolutionnaire, propagandiste, anthropologue et romancier **Vladimir Tan Bogoraz** (1865-1936)

L'écrivain antistalinien **Victor Serge** (1890-1977)

Leur point commun : chacun à son époque a été enfermé, relégué ou déporté pour avoir « parlé ».

« Que représente des gens comme Serge ? Notre conclusion est simple. De tels moralistes verbeux et provocants uniquement capables de nous apporter

des ennuis et de nous affaiblir doivent, à coups de canon si nécessaire, être tenus à distance des organisations révolutionnaires. »
(Brouillon écrit en 1939 par Trotski, retrouvé dans ses papiers à Mexico.)

Jill Silberstein nous entraîne alors dans un long périple sur les traces de ces hommes, d'Odessa en Sibérie. Au-delà du portrait de chacun de ces quatre opposants, une vaste enquête à travers la Russie d'aujourd'hui, histoire informelle de l'opposition à l'absolutisme russe.

« Car tel est aujourd'hui l'envers de cette Russie qu'à coups d'anciennes recettes éprouvées le président Poutine et ses alliés s'efforcent de contenir dans les limites de clichés tout à la fois tocards et radieux : derrière parades, flonflons et envolées patriotiques auxquels la haute hiérarchie de l'Eglise orthodoxe s'empresse d'apporter sa sainte onction, une nation incitée à ne surtout pas se mêler de politique ni de morale publique, mais qui ne cesse pour autant de sécréter de la bravoure.

Reposant Lettre de Mordovie et éteignant la lumière, je me suis dit : à croire qu'à suivre les traces de braves disparus, il soit offert de croiser d'autres « héros de notre temps ».

Travail acharné : *« Trois années, je le jure ! Rien de moins. Trois ans passés à lire. Annoter. Relever. Compléter mes notes. Voyager. Questionner. Davantage me documenter, puis mettre de l'ordre dans une légion de pages afin de retracer les Gestes de Martchenko, de Lermontov, de Serge, trois hommes qui choisirent d'affronter trois époques dotées d'un commun dénominateur : le culte de l'absolutisme. Ou pour mieux dire : l'usage de la terreur d'Etat. »*

« Sans pour autant cesser de s'attacher aux pas de mon héros, ma quête, je le sens, est en train de virer au puzzle, m'offrant ici et là de recenser tel élément constitutif d'un vaste tout. La chose n'est pourtant pas pour me déplaire - quand bien même, pour l'instant, je peine à en saisir le motif général... »

« Balades, lectures, siestes, repas, interludes, stations sous la douche ou devant mon cahier reconverti pour l'occasion : bientôt il ne fut plus de circonstance qui ne se transformât en moyen de m'offrir plus encore à la force attractive de ma « constellation des insoumis »... Ressuscitant mon vieux dessein de cheminer dans le sillage de Bogoraz pour l'étendre aux trois autres héros, je sus de certitude qu'il n'existait au monde perspective plus riante que celle de consacrer à chacun de ces hommes une sorte de pèlerinage. »

Pour une Histoire documentée, vivante, peuplée de présences récurrentes. Celles des poètes du passé : Pouchkine, Mandelstam, Akhmatova,

Tsvetaïeva, Pasternak, Aïgui. Celles des écrivains et théoriciens : Radichtchev, Herzen, Tchernychevski, Lavrov.

Sans oublier les Décembristes, inspireurs directs des quatre héros.

« Si l'on devait résumer en quelques mots les modifications profondes que les Décembristes ont apportées à la culture politique russe, on dirait simplement qu'avec eux émerge la figure d'un Etat affranchi de la despotique tutelle de l'autocrate et issu du libre consentement des habitants -en d'autres termes, une association politique fondée sur la souveraineté du peuple ; sur la primauté de la loi entendue comme expression de la volonté générale ; sur l'avènement de citoyens responsables qui forment l'embryon d'une opinion publique prête à entrer en dialogue avec le gouvernement. »

(Julie Grandhaye, Les Décembristes –Une génération républicaine en Russie autocratique)

« Les décembristes et leurs compagnes dans le malheur deviennent les figures héroïques de nombreuses œuvres poétiques et romanesques dont les plus connues sont celles d'Alexandre Pouchkine. Une génération plus tard, le poète Nikolaï Nekrassov puis un certain Lev Tolstoï y consacreront à leur tour une œuvre. Tolstoï après avoir rassemblé une imposante documentation sur le sujet, rédigera quelques chapitres d'un roman baptisé Les Décembristes. Mais constatant progressivement que les racines du mouvement de décembre 1825 conduisent toutes aux guerres napoléoniennes et au bain européen subi par les jeunes officiers de l'armée impériale, il préférera finalement s'ingénier à camper cette époque charnière dans son magistral Guerre et Paix. » (Eric Hoesli, L'Epopée sibérienne)

Mais aussi, celle des témoins du présent

« Par là même, je pouvais voir se dévider -maillon après maillon- cette « chaine » somme toute poignante que composait, au sein d'une nation autochtone du Grand Nord sibérien, une succession d'actes de résistance à un pouvoir central déterminé à la piller en plus de la réduire -sous couvert de « fraternité » - à une certaine servilité. Mais, de façon plus générale, il m'était accordé de prendre le pouls immémorial d'une société civile que, fortement marqué par les mouvements de dissidence d'Europe orientale des années 1960-1980, j'étais venu mesurer jusque dans la Russie d'aujourd'hui. Cela dans le sillage de mes quatre héros. Car c'était bien cette Russie-là, non alignée, résistante et faisant grand cas du passé, que j'avais voulu célébrer. Celle qui, au jour le jour, bon an mal an, dans l'ombre de Nemstov, de Navalny, de Tolokonnikova ou de Sentsov, s'opposait au rouleau compresseur de l'Etat central. Cette Russie où il venait de m'être offert d'un moment côtoyer Alexandre Daniel, Zoïa Svetova, Rafaïl Xhisamov, Lev Gotgelf, Julia et Alexeï Goussev, Irina Kourilova, Viatcheslav Chadrine dit « Slava » ... Et jusqu'à l'étonnant Miroslav Nikitine, lui aussi embarqué à bord du grand vaisseau nommé Mémoire.

Certes, on peut bien se douter que, aux yeux de ces personnes et de tant d'autres qui s'efforcent de demeurer « cousues à leur conscience », leur quotidien fait moins figure d'un affrontement « glorieux que tout simplement « nécessaire » ...encore qu'usant. Voire ruineux.

Reste pourtant que, saisies dans leur ensemble, leurs actions conféraient à la Russie un tout autre visage que cet autre -martial, lisse et repoussant, présenté par les instances officielles et leur légion de siloviki. »D'hommes en uniforme » issus des service de sécurité auxquels l'Etat délègue le droit d'utiliser la force. Cela au nom de la « grandeur passée, présente et à venir ». »

En ... Fin

A Jil Silberstein qui pose cette question : « *Eprouvez-vous de la nostalgie pour ce que vous avez traversé ?* », Ludmilia Alexeieva fait alors cet aveu :

« Je ne regrette en rien la fin de l'Union soviétique. Aujourd'hui, les choses se passent bien mieux qu'avant ; les gens se voient offrir bien plus de possibilités. Il n'empêche : ceux et celles qui furent les dissidents de ces années se souviennent -non sans un pincement au cœur- de l'époque de Pouchkine. Des Décembriste. D'Alexandre Herzen. De cette sorte d'Age d'Or qui vit, en Russie, surgir une inouïe constellation de gens exceptionnel. Le vide que ceux-là ont laissé derrière eux !

Mais qui sait si, un jour, on ne va pas découvrir qu'après tout, plus proche de cette époque, a existé un autre Age d'Or ?

Alors oui ce jour-là, les Pouchkine, Decembristes et Herzen de ces temps nouveaux, on les appellera Larissa Bogoraz, Anatoli Marchenko et Iouli Daniel. »

VERA MICHALSKI-HOFFMANN

« Je veux lutter contre l'érosion de la lecture. »

« J'ai été élevée dans l'idée que l'argent vous donne des devoirs plus que des droits. Il y a une obligation morale à en faire quelque chose. Or, la littérature est le parent pauvre de la culture. Il est plus difficile de se faire aider lorsque l'on est un jeune écrivain que si l'on monte une grande exposition Gauguin. Régulièrement, mes enfants m'ont demandé pourquoi je n'aidais pas plutôt l'Afrique, mais il y a déjà beaucoup d'institutions spécialisées sur ce terrain. La dispersion comme le saupoudrage ne sont pas efficaces. »

Vera Michalski-Hoffmann a connu une enfance heureuse dans la réserve de la Tour du Valat, en Camargue. Son père, le biologiste Luc Hoffmann, qui inaugure ce lieu en 1954, est le petit-fils du fondateur de Hoffmann-Laroche, à Bâle. Docteur en zoologie, il consacra une grande partie de sa vie à la cause de la nature. Daria Razumovsky, sa mère, est d'origine russe.

A l'âge du baccalauréat, Vera Michaliski quitte ce paradis pour Genève où elle entreprend des études à l'Institut des Hautes études internationales et du développement. Elle y fait la rencontre décisive d'un jeune Polonais en exil, Jan Michalski. Ils se marient en 1983.

Amoureuse de la Pologne, elle découvre la fragilité des ponts culturels en provenance de ce pays : « à part les Editions de L'Age d'Homme, qui publiaient quelques auteurs polonais, aucune maison d'édition n'avait de démarche organisée pour faire connaître cette littérature. Mon mari et moi avons senti que c'était la chose à faire à ce moment-là. » Ainsi, en 1986, le couple fonde les *Editions Noir sur Blanc* à Montricher (VD). Leur projet: établir des ponts entre la Pologne et le reste de l'Europe, à travers des documents et des textes littéraires.

Trente ans plus tard, l'éditrice Vera Michalski dirige le groupe *Libella* qui compte plus de dix maisons, en Suisse, en France et en Pologne. Le décès de son mari en 2002 n'entame en rien sa détermination de poursuivre leur œuvre commune.

C'est en mémoire de lui qu'elle va créer, en 2004, la *Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature*. Oeuvre de l'architecte Vincent Mangeat, la Fondation soutient la littérature, la création littéraire et la culture en général. Soutien qui se manifeste par l'octroi d'aides contribuant à la réalisation de projets littéraires, l'attribution chaque année du Prix Jan Michalski de littérature récompensant l'œuvre d'un auteur quel que soit son genre ou quelle que soit sa langue d'écriture, l'accueil en résidences d'écrivains et également par l'organisation d'événements culturels : des rencontres littéraires, des conférences, des lectures à voix haute, des représentations théâtrales, des concerts littéraires, des performances artistiques ainsi que des projets tels qu'un festival littéraire à Jaipur, l'association *La Bataille des livres*, l'édition des œuvres complètes de Charles-Albert Cingria, la numérisation de la bibliothèque du Musée de l'Élysée. La bibliothèque met à la disposition de tous près de 80'000 ouvrages de la littérature mondiale des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles.

Au-delà de cet engagement, Vera Michalski s'investit dans nombre de comités, même si l'édition reste le cœur de son activité.

Prix et distinctions

1995, officier de l'ordre du Mérite de la République de Pologne, chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres (France)

2011, Médaille du mérite culturel polonais Gloria Artis

2012, Médaille d'honneur *Bene Merito* polonaise

2013, Docteur honoris causa de la faculté des lettres de l'Université de Lausanne

2019, Mérite cantonal vaudois.

2020, Médaille d'or de Lausanne